

Mai 40

Jacques Brel

On jouait un air comme celui-
ci lorsque la guerre s'est réveillée
On jouait un air comme celui-ci lorsque la guerre est arrivée

Moi de mes onze ans d'altitude, je découvrais à Berlin
Des soldatesques fatiguées qui ramenaient ma Belgique
Les hommes devenaient des hommes, les gars avalaient des solda-
ts
Qui faisaient ceux qui n's'en vont pas
Et les femmes, les femmes s'accrochaient à leurs hommes

On jouait un air comme celui-
ci lorsque la guerre s'est réveillée
On jouait un air comme celui-ci lorsque la guerre est arrivée

Et voilà que le printemps flambe, les canons passaient en chant-
ant
Et puis les voilà revenant, déjà la gueule entre les jambes
Comme repassaient en pleurant nos grands frères devenus vieill-
ards
Nos pères devenus brouillard
Et les femmes, les femmes s'accrochaient aux enfants

On jouait un air comme celui-
ci lorsque la guerre s'est réveillée
On jouait un air comme celui-ci lorsque la guerre est arrivée

Je découvris le réfugié, c'est un paysan qui se nomade
C'est un banlieusard qui s'évade d'une ville ouverte qui est fer-
mée
Je découvris le refusé, c'est un armé que l'on désarme
Et qui doit faire chemin à pied
Et les femmes, les femmes s'accrochaient à leurs larmes

On jouait un air comme celui-
ci lorsque la guerre s'est réveillée
On jouait un air comme celui-ci lorsque la guerre est arrivée

D'un ciel plus bleu qu'à l'habitude, ce mai 40 a salué
Quelques allemands disciplinés qui écrasaient ma Belgique
L'honneur avait perdu patience et chaque bourg connut la crainte
Et chaque ville fut éteinte
Et les femmes, les femmes s'accrochèrent au silence.